

para Reinach Tp 156m/15

Scheel

NOTICE

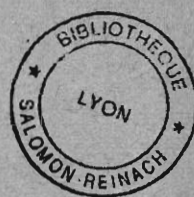
sur la vie et les travaux

de

Joseph-Etienne Gautier

orientaliste

1861-1924



Editions Art et Pensée

Paris

1924

TP

Bibliothèque Maison de l'Orient



072997

Tp 156 m/15



NOTICE

sur la vie et les travaux

de

Joseph-Etienne Gautier

orientaliste

1861-1924



J.-E. Gautier

TP 156 ~ 15

NOTICE

sur la vie et les travaux

de

Joseph-Etienne Gautier

orientaliste

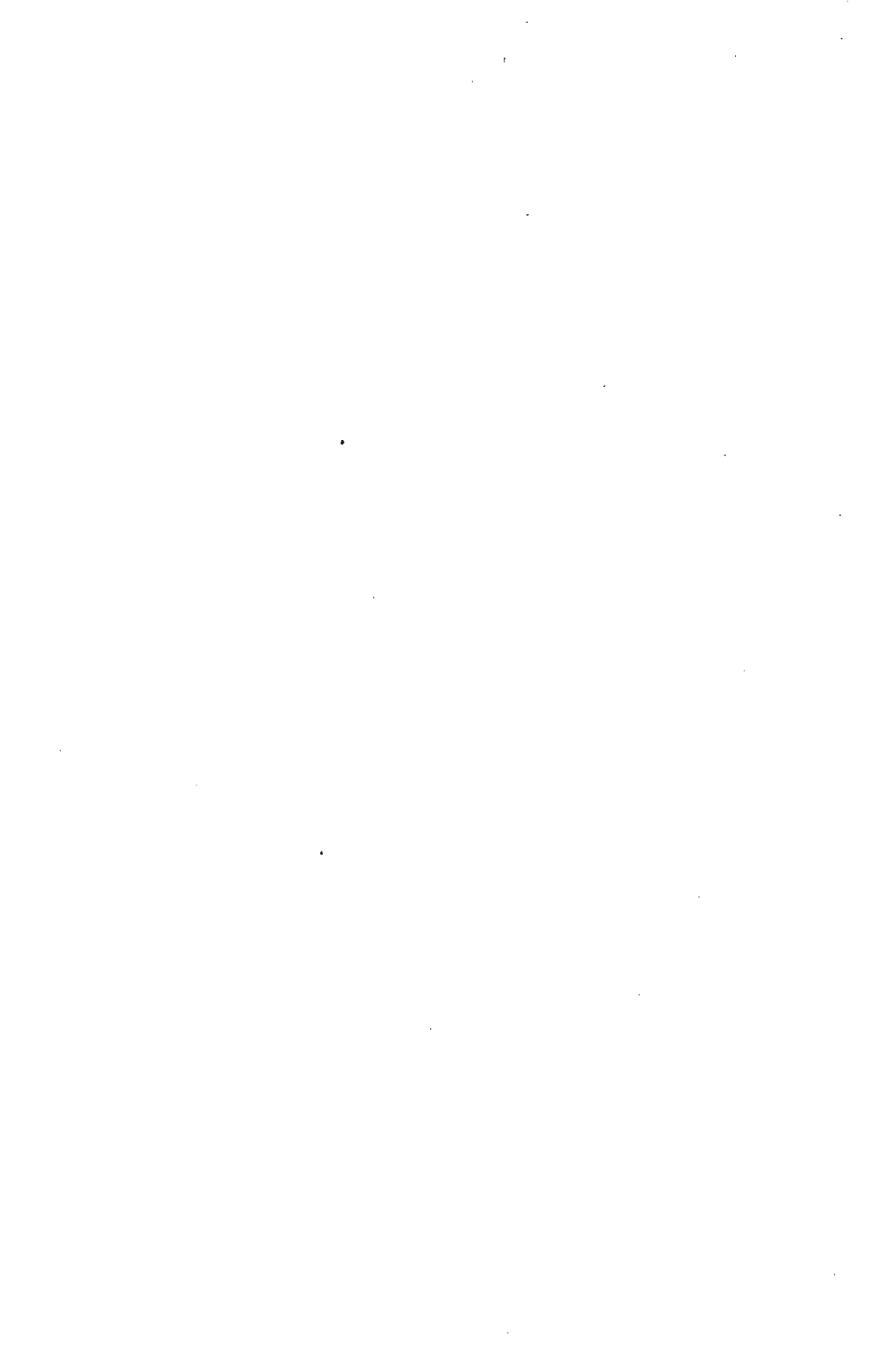
1861 - 1924



Editions Art et Pensée

Paris

1924



A la mémoire
de
Joseph-Etienne Gautier

ses amis

*le R. P. Scheil, de l'Institut,
membre de l'Académie des
Inscriptions et Belles-Lettres*

*M. G. Jéquier, correspondant
de l'Institut de France*

M. R. de Mecquenem.



C'EST en hiver 1892-1893, alors qu'au Musée Impérial de Constantinople je classais des tablettes assyriennes, que pour la première fois je rencontrai Joseph-Etienne Gautier. Les abords, de part et d'autre, ne furent ni longs ni embarrassés, il s'établit vite entre nous des rapports pleins de confiance et de sympathie. Ancien élève du Collège d'Oullins, hôte à deux reprises de nos Pères de Mossoul, il semblait m'avoir connu de tout temps, et mes propres sentiments n'étaient pas en reste de réciprocité.

*
* *

Politiquement déchu, l'Orient n'en reste pas moins la terre des grands souvenirs, sacrés et profanes, la terre classique de l'Histoire des Origines. Dès le jeune âge, J.-E. Gautier subit son prestige et l'aima comme une patrie d'adoption. Il se mit tôt à l'étude de la langue arabe, tout d'abord pour son utilité immédiate, mais attiré aussi par la physionomie spéciale qu'elle présente.

« Entre les langues sémitiques, celle-ci possède en effet la grammaire la plus riche, la plus touffue, aux mécanismes les plus délicats. Elle emploie, outre divers procédés qui lui appartiennent en propre, tous ceux des autres dialectes de la même famille. Ensemble imposant, rude école qu'il

est nécessaire de fréquenter longtemps avant d'y passer maître ! »

Ces caractéristiques avaient agi comme une séduction sur J.-E. Gautier jeune. Celle-ci le ressaisit sur la fin de sa vie, et le 7 février de cette année 1924, quand je le revis pour la dernière fois, il me dit qu'il était revenu, comme à un passe-temps, à ses études d'arabe.

*
* *

Les premiers voyages de J.-E. Gautier en Syrie et en Mésopotamie, qui n'étaient guère que des prises de contact, n'en avaient pas moins dès lors déjà, été profitables à la science. D'un séjour à Palmyre, il rapporta un lot important d'estampages d'inscriptions palmyréniennes, à la grande joie de Renan, de Vogüé, Ph. Berger et Clermont-Ganneau, les premiers ouvriers du *Corpus Inscriptionum Semiticarum*. Aller dans le désert, y séjourner et travailler n'était pas encore devenu comme de nos jours un voyage de plaisance. Le mérite du jeune explorateur n'en était que plus grand, et il n'est que justice de s'en souvenir, lorsque dans le monumental œuvre du *Corpus* on lit çà et là : *hanc inscriptionem edimus ex ectypo a J. Steph. Gautiero sumpto.*

*
* *

En 1893, J.-E. Gautier négociait à Constantinople, l'obtention d'un firman de fouilles à effectuer sur l'île du Lac de Homs et aux environs. Par l'aménité de son caractère, il fit la conquête de Hamdi-bey qui hâta le succès de l'affaire. Ces fouilles (qu'il défraya de ses deniers)

furent reprises récemment par le Haut Commissariat de Syrie. Si, ni les uns ni les autres n'ont réussi à identifier le fameux champ de bataille de Kadech, où se mesurèrent les Asiatiques et les Egyptiens de la XVIII^e dynastie, du moins reste-t-il acquis, par la découverte d'un fragment de stèle de Sêti I, que l'armée égyptienne avait bien foulé ce sol et séjourné dans ces parages.



Les deux grandes *nouveautés* de l'orientalisme contemporain ne pouvaient manquer de solliciter un esprit aussi ouvert que celui de J.-E. Gautier, et d'aiguiser sa curiosité. L'Égyptologie et l'Assyriologie se présentaient à lui. Il sacrifia d'abord généreusement à la première, comme en témoignent ses *Fouilles de Licht* (1895-96) dont les résultats parurent sous le même titre au tome VI des *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie Orientale du Caire*. Le caractère peu historiographique, si on peut dire, et l'intérêt restreint (au point de vue mondial) de la civilisation pharaonique et des découvertes qu'elle comporte, ne le retinrent pas davantage dans cette discipline qu'il quitta pour s'adonner dès lors tout entier à l'Assyriologie.

« De tous les peuples de l'Asie antérieure, ce sont les Babyloniens qui paraissent avoir le mieux compris la valeur de l'histoire. Leurs écrits sont avec ceux de l'Ancien Testament, d'une importance capitale pour la connaissance des origines de la civilisation. Les Annales de l'Asie antérieure sont inscrites sur des tablettes d'argile qui depuis quelques années sortent en grand nombre du sol de la Mésopotamie et qu'on rencontre jusque sur les hauts plateaux de la Cappadoce. L'écriture de ces tablettes com-

porte des clous verticaux et horizontaux, dernière étape d'un système hiéroglyphique dont on a retrouvé les traces. Ce réseau de signes polyphoniques fatigue l'œil et la mémoire, et inspire une certaine horreur au débutant de l'Assyriologie. Cependant cette discipline mérite ces efforts. »

J.-E. Gautier en fit l'expérience. Dès l'automne de 1903, il se mit à suivre les cours d'épigraphie et d'archéologie assyriennes, à la section d'histoire et de philologie de l'Ecole pratique des Hautes études. Sans ostentation, sans effort apparent et comme de la manière la plus naturelle du monde, il eut vite fait de se familiariser avec ce système épineux d'écriture, et il put bientôt prendre une part directe à ces conférences. Celles-ci en effet sont le plus souvent de nature pratique, et chaque auditeur, à son gré, peut s'associer directement aux travaux de déchiffrement et d'interprétation.



Plus d'une fois, dans les textes de nature architectonique ou dans les libellés de contrats enchevêtrés, J.-Et. Gautier seconda efficacement le conférencier. Avec sa perspicacité, avec son sens juridique, son expérience des choses toujours immuables de l'Orient, avec ses connaissances techniques, il trouvait facilement une solution plausible aux problèmes qui se posaient.

Il ne quitta pas cette école qui lui resta chère sans y mériter la plus haute distinction que l'Enseignement supérieur puisse donner à un adepte de l'Assyriologie, le titre de Diplômé de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

Une occasion heureuse s'était en effet présentée d'acquérir un lot de soixante-sept tablettes ou documents inté-

ressant les membres de trois générations d'une même famille. Cette collection trouvée dans une localité inconnue, nommée anciennement *Dilbat*, datait de la première dynastie de Babylone (vers 2100 avant J.-C.).

Il s'agissait de contrats relatifs à des achats de maisons et de champs, et à des fermages; de conflits relatifs à divers baux avec intervention de l'autorité judiciaire; de location de bétail et d'instruments aratoires, d'engagements de mercenaires pour la moisson, de prêts d'argent, etc.

En 1906, il n'existait guère de travaux sur un pareil ensemble. J.-E. Gautier se mit à l'œuvre et après avoir lu, dessiné et traduit ces tablettes en présenta le déchiffrement et le commentaire pour l'obtention du diplôme de l'Ecole. Les commissaires responsables furent Joseph Halévy et François Martin. Ils approuvèrent le travail qui parut en 1908 dans les *Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, tome XXVI, 119 p. in-4°, 1 pl.

Après bientôt une vingtaine d'années, le livre conserve encore toute sa valeur documentaire et sur quelques détails seulement, demanderait un remaniement, comme il arrive couramment dans une science en formation où le lendemain instruit la veille (*dies diem docet!*) mieux encore, où le soir instruit le matin! Il ne se publie pas d'ailleurs une œuvre de synthèse sur l'ancienne Société babylonienne, où l'on ne cite les *Archives d'une famille de Dilbat au temps de la première dynastie de Babylone*, par J.-E. Gautier.



Dès 1898, J.-E. Gautier avait accepté dans la délégation scientifique de Perse qui devait jeter tant d'éclat par ses fouilles, le titre d'attaché. Dans l'hiver 1902-1903,

pendant que M. J. de Morgan dirigeait les travaux de Suse, il prit à sa charge d'entreprendre des fouilles personnelles à Moussian en compagnie de G. Lampre, secrétaire de la Délégation.

Ce fut une rude campagne dans une région inhospitalière, amère comme les eaux saumâtres du Douwaridj. Rien ne lassa les courages. Le fouilleur de Moussian rapporta une magnifique collection de poteries fines décorées, de l'époque préhistorique, qui pour ne pas valoir des documents épigraphiques, n'en constitue pas moins un beau chapitre préliminaire de l'histoire d'Elam. Elle reste une des attractions du musée Susien installé au Louvre, place du Carrousel. J.-E. Gautier, avec la collaboration de G. Lampre, en fit la publication dans les *Mémoires de la Délégation Scientifique en Perse*, tome VIII.

Dans le tome XIII des mêmes Mémoires, la même collection fait l'objet d'un travail de M. Pottier (le maître de ces études) dans le cadre plus général de la céramique élamite et mésopotamienne.

Après Moussian, et après son stage à l'école pratique des Hautes Etudes, J.-E. Gautier se signala dans la délégation de Perse, surtout comme épigraphiste.

En 1907, sa collaboration permit de publier le tome IX des *Mémoires*, fort volume qui contient quelques centaines de textes comptables, datant des derniers siècles de la Monarchie, recueil resté unique en son genre, non par la nature de ses documents, mais par l'emploi qu'on y fait de la langue anzanite.

Durant l'hiver 1904-1905, J.-E. Gautier dirigea en l'absence de M. J. de Morgan, les travaux de Suse. Il mit au jour une pièce des plus remarquables, une stèle de guerre et de victoire, l'unique monument que, jusqu'à ce

jour, nous possédions du grand roi Sargon, fondateur de la dynastie d'Agadé (vers 2800). Et d'abord, une légende placée près de la figure du roi, authentiquait une fois pour toutes le nom de *Sharrukin* (Sargon), que jusque-là on confondait avec *Shargani sharri*, autre roi plus tardif de la même dynastie.

Les quatre faces du monument représentent des scènes de guerre, et sont du plus haut intérêt archéologique. L'heureux inventeur en fit aussitôt la description et l'analyse, dans le *Recueil de Travaux relatifs à l'Archéologie et à l'Épigraphie Égyptiennes et Assyriennes*, dirigé par G. Maspero, tome XXVII, p. 176 et suiv.

Il découvrit en outre tout un lot de tablettes de comptabilité, de l'époque des princes Susiens contemporains de la première dynastie babylonienne, qui permettent de reconstituer le ménologe élamite sémitique. Si l'on ajoute de nouveaux fragments du code de Hammurabi, une borne-limite du roi Melichikhou où le prince voue sa fille Khounoubat Nanai à la déesse Nanai, et lui octroie des terres en propriété, on conviendra que c'était là un beau butin.

Tous ces résultats furent publiés dans le tome X des Mémoires, en 1908 par les collaborateurs Scheil et Gautier.

En 1909, en marge des travaux de la Délégation de Perse, la tablette royale de Toukoulti Ninip ou Toukoulti Enourta nous fournit le sujet d'un nouveau travail en commun. Le texte, un des plus intéressants de l'histoire d'Assyrie ne souffrait pas qu'on en retardât la divulgation. Il fut publié l'année même où il fut apporté en France, dans un volume qui est le 178^e de la Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Etudes, sous le titre de : *Les Annales de Toukoulti Ninip II, roi d'Assyrie* (889-884 av. J.-C.).

J.-E. Gautier allait fermer le cycle de ses diverses

explorations par une fouille en Egypte. En 1910 il accepta de diriger les travaux, entrepris dans l'île d'Eléphantine près d'Assouan, sous l'impulsion de Clermont Ganneau. On ne trouva point de ces fameux papyrus araméens issus d'une colonie juive que des trouvailles antérieures avaient permis d'espérer. La terre d'Egypte produit avaricieusement de ces fruits exotiques et comme à regret. Elle fournit aux fouilleurs d'Eléphantine en 1910, la nécropole des béliers sacrés du dieu Khnoum, et des bas-reliefs de bonne époque (XVIII^e dynastie) qui sont venus enrichir le Louvre. J'ai été assez heureux de pouvoir, le 7 Février dernier, sans me douter alors que je ne le reverrais plus, donner à J.-E. Gautier l'assurance que son nom figurerait au Louvre, dans le local où sont exposés les résultats des fouilles d'Eléphantine à côté de celui de Clermont Ganneau.

Nous retrouvons enfin une dernière fois trace de sa collaboration, dans le tome XII des Mémoires de la Délégation de Perse (1911).

Cette Délégation allait subir une crise. J.-E. Gautier qui n'avait jamais eu en vue que les intérêts supérieurs de la science, voulut rester étranger à ce conflit d'abord, et ensuite à la formation de la nouvelle Mission de Susiane.

Ainsi finit sa carrière d'explorateur et d'orientaliste, pour laquelle il était doué et préparé comme peu d'autres. Il en avait rempli les obligations diverses avec une compétence, technique et scientifique, parfaite, et aussi, il faut le dire, avec une modestie et un détachement excessifs.

Il eût pu en effet briguer à juste titres les honneurs officiels, et il n'en fit rien. Vers 1910, un groupe de Membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, orientalistes, archéologues, professeurs des Hautes Etudes, prit l'initiative de postuler pour lui, dans une requête collective au Direc-

teur de l'Enseignement Supérieur, la croix de la Légion d'Honneur.

Si le Directeur de l'Enseignement Supérieur s'est dit que cette haute intervention en soi était aussi honorable pour J.-E. Gautier que l'insigne, objet de la démarche, il ne se trompait pas, mais il n'en restait pas moins, pour autant débiteur de cette distinction nationale à qui avait rendu tant de services à l'archéologie et à l'épigraphie françaises.

A celui-ci, un hommage meilleur et plus durable ne lui sera pas marchandé. L'Histoire de l'Assyriologie et des Explorations Orientales gardera, sur ses tablettes, le nom de J.-E. Gautier.



Je vis J.-E. Gautier le 7 Février pour la dernière fois. Comme il le dit alors, la vieillesse s'annonçait bien pénible pour lui. Il s'apprêtait cependant, je le sais, à en supporter chrétiennement la dure épreuve, quand il vint à mourir le 10 Février suivant.

C'est avec une émotion profonde que nous consacrons, à notre cher ami et collaborateur, comme un faible hommage, ce Mémorial sommaire de son activité scientifique.

SCHEIL.

J.-E. Gautier en Egypte

Joseph-Etienne Gautier était égyptologue dans le sens large du mot, et c'est en Egypte qu'il exerça une grande partie de son activité scientifique; le Caire fut un des centres où il revenait fréquemment passer de longs mois et où, comme à Beyrouth, il pouvait se retremper dans cette vie orientale dont pendant ses voyages il avait appris à connaître tout le charme; là il trouvait également un noyau de gens cultivés, indigènes et européens et il pouvait mieux que partout ailleurs, travailler à maintenir l'influence traditionnelle et le bon renom de la France.

Cette situation morale privilégiée que sa patrie avait acquise en Orient au cours des siècles et au prix de longs efforts et de lourds sacrifices, tenait particulièrement à cœur à Gautier, à ce moment où elle commençait déjà à être sérieusement battue en brèche. Pendant un de ses plus longs séjours en Egypte, alors que les intérêts français n'étaient pas défendus comme ils auraient dû l'être, il alla jusqu'à créer et subventionner à lui seul un nouvel organe, *l'Echo d'Orient*, qui, sous la direction de G. Lampre et de Barrière-Bey, fut pendant deux ans le porte-parole et le soutien moral de la colonie française du Caire.

Lorsqu'il se décida à se vouer d'une façon plus suivie à l'étude de l'Archéologie orientale, c'est de nouveau le Caire que J.-E. Gautier choisit comme centre de son activité; il s'était fait attacher en 1893 à l'Institut français

d'Archéologie orientale et fit ses débuts la même année en accompagnant la mission chargée de copier les tombeaux de Tell et Amama, sous la direction de M. Bouriant. Ses relevés architecturaux, exécutés avec le plus grand soin, contribuèrent pour une bonne part à la réussite de cette campagne, dont les résultats furent publiés plus tard dans le tome VIII des *Mémoires de l'Institut*, sous le titre "Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou en Egypte".

En nous quittant pour aller exécuter ses fouilles en Syrie, dans l'île de Tell-et-Tin, J.-E. Gautier nous promettait de venir nous retrouver et de mettre en train en Egypte même des travaux importants. Il tint parole et à l'automne 1894, vint se réinstaller sous le toit hospitalier qui abritait alors l'Institut français du Caire à l'avenue de Boulaq.

Le désir de J.-E. Gautier était d'entreprendre des fouilles de grande envergure et d'explorer un site antique suivant les nouvelles méthodes vraiment scientifiques qu'on commençait à substituer en Egypte aux vieux procédés empiriques et qui venaient de donner, à Dahchour entre autres, de si remarquables résultats. Le directeur du Service des Antiqués, qui était alors M. J. de Morgan, pour encourager des dispositions si généreuses et si avantageuses pour la science, lui offrit comme champ de travaux une partie de la nécropole royale memphite, celle qui se groupe autour des deux pyramides dont les ruines dominent le village moderne de Licht. Les conditions de fouilles étaient celles en usage pour les monuments royaux, c'est-à-dire que tous les objets découverts devaient rester la propriété du Gouvernement égyptien. J.-E. Gautier, qui n'avait en vue que le progrès de la science et non la recherche de l'objet d'art, signa avec plaisir ce contrat qui devait enrichir le musée de Gizeh d'une série de monuments plus remar-

quables encore au point de vue artistique que comme documents historiques, l'ensemble de beaucoup le plus important de sculptures royales du Moyen Empire qui ait été découvert jusqu'à ce jour.

Pour entreprendre un travail aussi considérable, Gautier avait besoin d'un collaborateur qui fût en même temps un épigraphiste ; il m'invita à l'accompagner et ces deux saisons que nous passâmes ensemble, de 1894 à 1896, à travailler côte à côte dans la plus parfaite harmonie, restent pour moi un des meilleurs souvenirs de ma vie d'Orient ; elles furent le début d'une de ces amitiés qui ne font que se resserrer au cours des années et m'apprirent à connaître à fond un homme comme on a rarement le bonheur d'en rencontrer ; un caractère fortement trempé, droit et généreux, un esprit ouvert à tout, une intelligence vive et originale, secondée par une culture très approfondie dans tous les domaines.

Le terrain de Licht, nouveau comme champ de fouilles sérieuses, n'était cependant pas vierge. Quelques années auparavant, la direction du Service des Antiquités avait fait visiter les pyramides elles-mêmes, mais les ouvriers, en suivant le cheminement creusé par les voleurs d'autrefois le long des couloirs de granit encore solidement bloqués, s'étaient heurtés à une nappe d'eau d'infiltration qui défendait les appartements funéraires mieux que n'importe quelle défense artificielle. Nous ne pouvions espérer vaincre cet obstacle, aussi tout l'effort de J.-E. Gautier fut-il porté sur les abords des tombeaux royaux, en commençant par ceux de la pyramide méridionale.

Les travaux de sondage, menés très activement sous la surveillance d'un vieux chef de chantier de Mariette, amenèrent rapidement la découverte de fragments permettant d'attribuer la construction de la pyramide à Senourit I, le

deuxième roi de la XII^e dynastie, un des plus importants souverains de cette famille qui inaugura pour l'Égypte une ère de gloire au début du deuxième millénaire.

Peu à peu les fouilles firent apparaître les vestiges du temple funéraire, où se trouvait encore en place l'autel d'offrandes, monument unique en son genre et de grande valeur artistique, un gros bloc de granit noir sur lequel se déroule en sculptures très délicates, une procession représentant les provinces d'Égypte apportant leur tribut au souverain. Un peu plus près de la pyramide s'élevait un mur d'enceinte décoré d'une succession de hauts panneaux identiques, d'un style très sobre et portant le nom du roi en gros caractères, genre de monument qui ne se retrouve pas ailleurs et qui délimite une zone particulièrement réservée au roi autour de son tombeau.

Les nombreux puits creusés dans le périmètre de la grande enceinte et destinés aux sépultures des proches du roi étaient restés inachevés ou avaient été complètement dévastés à une époque très reculée, aussi les travaux ne donnèrent-ils de ce côté-là aucun résultat. Nous fûmes plus heureux dans les environs de la chapelle funéraire, où les fouilles amenèrent la découverte d'une cachette où en suite de circonstances inconnues, on avait déposé côte-à-côte sur le sol, sans doute pour les sauver d'une destruction imminente, dix statues royales plus grandes que nature et destinées vraisemblablement à orner la cour du temple funéraire, encore à peu près intactes grâce à ce dépôt en lieu sûr. Ces statues, sorties du même atelier, semblables de dimensions et de formes générales, sont des pièces hors ligne qui peuvent aller de pair avec les principaux chefs-d'œuvre de l'art égyptien, parmi lesquels elles représentent dignement la sculpture du premier royaume thébain. Assis

sur des sièges très simples ornés de délicats bas-reliefs, les dix colosses trônent avec la majesté habituelle des pharaons, la sérénité si digne qui impose aux hommes d'aujourd'hui le respect devant ces images royales d'un lointain passé. La facture est énergique et sobre ; elle fait valoir les membres du corps sans nuire à l'impression d'ensemble que doit produire une statue de ce genre. La lourde coiffure traditionnelle encadre un visage arrondi, charnu et solidement charpenté, au nez droit, aux grands yeux allongés d'un trait de fard, à la bouche large, relevée en un bienveillant et fin sourire ; ces têtes qui ne sont pas identiques, ne peuvent être considérées comme des portraits, mais comme des images synthétisées de la figure royale.

Six autres statues représentant également le roi Senousrit I, mais sous un aspect tout différent des premières, furent trouvées non loin de là, à l'orifice d'un puits ; destinées à être encastrées dans le mur d'une des salles du temple funéraire, elles en ont sans doute été arrachées brutalement, car elles ont été brisées et nous sont parvenues très incomplètes. Ici le roi est divinisé ; debout, les mains croisées sur la poitrine, le corps serré dans l'étroit maillot d'osiris, la tête surmontée d'une des couronnes symboliques, il n'est plus un souverain des hommes, mais l'égal des dieux, et cette transformation est très apparente dans l'expression même de ces visages affinés et délicats. Comme facture, ces statues ne sont point inférieures aux précédentes, pour la beauté et la délicatesse de l'exécution.

A côté de ces monuments de premier ordre, les fouilles de Licht amenèrent la découverte d'un bon nombre d'objets intéressant les divers domaines de l'égyptologie, en particulier l'architecture et la religion funéraire ; elles ne purent être terminées autour de la pyramide de Senousrit I que

pendant la saison suivante (1895 à 1896), saison consacrée surtout à explorer la nécropole du nord.

Ici, le terrain environnant les ruines de la pyramide était entièrement bouleversé ; nous pûmes cependant recueillir quelques bas-reliefs d'un très beau style, remarquables par leur composition et leur facture qui permirent de reconnaître comme constructeur du monument le roi A. Menemhat I, fondateur de la XII^e dynastie et d'autres objets complétant nos observations sur le début du Moyen Empire égyptien.

Les résultats de ces deux campagnes de fouilles, annoncée d'abord par un article de la *Revue Archéologique* (1896), furent publiés au complet dans le 6^e volume des *Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, sous le titre "Mémoire sur les fouilles de Licht" (1902).

Depuis lors, J.-E. Gautier revint en Egypte et y séjourna à plusieurs reprises, mais sans entreprendre des travaux importants. Attiré vers la Perse où ses anciens amis et collègues pratiquaient à Suse des fouilles couronnées de succès, il vint y travailler lui-même tout en se vouant avec enthousiasme à l'étude de l'Assyriologie. Le Père Scheil qui fut pendant des années son ami et son maître en cette science, dit d'autre part quelle a été son activité, les services qu'a rendus à une discipline particulièrement difficile ce travailleur perspicace et consciencieux. Il parle également des derniers travaux entrepris par J.-E. Gautier sur le terrain, ses fouilles dans l'île d'Elephantine, fouilles qui, sans atteindre tel résultat particulier, furent néanmoins fructueuses et intéressantes.

Que ces quelques lignes soient le témoignage d'une vieille et sincère amitié et l'expression d'un souvenir ému qui ne saurait s'effacer.

Gustave JÉQUIER.



La Journée de Fouilles à Suse

Pendant l'hiver 1903-1904, j'avais été initié par M. de Morgan, alors Délégué général en Perse du Ministère de l'Instruction publique et par M. Lampre, Secrétaire de la Mission, au métier de fouilleur et de conducteur d'ouvriers indigènes; après un été passé à visiter l'ouest de la Perse, je revins à Suse fin novembre, accompagné du contre-mâitre Emile Cherel; M. J.-E. Gautier vint nous rejoindre fin décembre et prit la direction des travaux; il arrivait, bien préparé aux travaux épigraphiques par ses études sous la direction du P. Scheil. Il se trouva d'abord devant une tâche ingrate; les nombreuses briques inscrites trouvées l'année précédente étaient empilées *grosso modo*, dans une cave; il fallait les classer, mettre à part les plus intéressantes et trouver les textes inédits.

Les briques inscrites de Suse ne sont pas estampillées, comme généralement celles que l'on trouve en Chaldée; chacune d'elle est écrite au stylet; deux inscriptions du même roi relatives à un même monument présentent souvent des variantes si des scribes différents se sont partagés la besogne; ces variantes sont précieuses pour l'étude de la langue.

Les caractères devaient être nettoyés avant lecture; dès le matin M. Gautier avec quelques acolytes, se mettait au travail; il comparait les textes, se reportait aux volumes d'épigraphie publiés, remontait triomphalement de la cave avec son butin.

Il commandait le déjeuner — surtout pas d'oignons! — il arrivait sur les chantiers, heureux de respirer le grand air; dès que paraissait sa casquette à ancre, sa vareuse aux boutons d'or, c'était le signal d'une activité redoublée, d'une silencieuse et respectueuse ardeur.

Si quelque trouvaille s'annonçait, M. Gautier faisait apporter les couteaux de fouille et les piochons, les paniers garnis de papier et de ouate, procédait au dégagement minutieux; il fallait sortir de l'argile dure, compacte, la fragile tablette, le vase orné; trier les mottes de terre qui devaient recéler les perles de pierre ou de pâte — ou bien, si quelque grosse pierre était signalée, il fallait diriger les piocheurs, ralentir leur impatience, leur faire élargir la fouille toujours trop réduite, commander les crics et les leviers pour exhumer parfois une statue incomplète, un bas-relief triomphal. L'objet était entouré de feutres, placé sur une plateforme roulante, ou sur un brancard, ou sur le dos de l'hercule de l'équipe. C'était alors le défilé vers le château, l'heureux fouilleur en avant, quelque peu jaloux de voir et d'étudier le premier, la pièce capitale de la saison.

Au bout de quelques instants, je me risquais à suivre, et j'avais un prétexte tout prêt — « Que faudra-t-il donner au chantier pour cette trouvaille? » et après un coup d'œil sur la découverte — « sera-ce cent sous, ou dix francs, un mouton de quinze francs?... » C'était le criterium attendu de l'importance de l'objet, de la solidité de l'enthousiasme. — « Hé! ce n'est qu'une statue sans tête! c'est bien ma chance; toujours des statues! c'est mon lot; déjà, à Licht, j'ai trouvé cinq statues du roi Ousirtesen, absolument pareilles! vous leur direz qu'une statue sans tête, c'est dix francs de cadeau, pas davantage — et pour le bas-relief de Sargon? — mais, ce sont des motifs connus, des vautours

sur des cadavres, des prisonniers avec leur honte pour tout vêtement; c'est archiconnu! — il y a une inscription, monsieur Gautier. — Quelques pauvres caractères... enfin, vous donnerez vingt francs ».

Mais s'il n'y avait rien à signaler sur les travaux, après le tour des tranchées, nous faisons quelque promenade entre les voies, dans l'attente des nouvelles; les ouvriers laissent tomber l'ardeur déployée à l'apparition du maître; si la conversation languissait un peu, M. Gautier remarquait bien vite les wagons plus lents à s'ébranler, ou dormant aux déversoirs — « Le travail est mou, aujourd'hui, très mou; comme ces Persans sont paresseux; comme ils s'intéressent mal à leur besogne; et comme ces chantiers sont tristes; en Egypte, mes fellahs chantaient en portant leurs couffes; à Mouçian, mes équipes de montagnards étaient plus gaies; souvent revenait dans leurs mélopées, cette expression : *enleuk-di! enleuk-di!* frappe, frappe! Ici, avec ces wagons, c'est un travail contraint d'esclaves ». Nous devons revenir près des ouvriers pour stimuler leur zèle; le chef de chantier nous signalait à ses hommes : « Voilà les nuages! » et il hurlait à pleins poumons : « Allons, mes amis, au travail! remplissez ces wagons, compagnons — travaillez — en route! les wagons, en route ».

La cloche de midi finissait par sonner; le travail s'arrêtait subitement pour une heure; nous nous hâtons vers le déjeuner, poursuivis parfois par des « en route! » trop zélés pour ne pas sembler ironiques.

Avant de nous mettre à table, nous jetions encore les yeux sur les briques mises à part; le déjeuner était d'ailleurs rapide, nous avons hâte de vérifier d'après les ressources de la bibliothèque les observations faites.

M. Gautier passait l'après-midi à estamper, à copier,

à déchiffrer; il revenait ensuite sur les travaux et me mettait au courant de ses remarques, s'il en avait le loisir; mais il y avait les visites à recevoir, les affaires à régler! A la fin de la campagne précédente, le dernier convoi d'antiquités escorté par M. Lampre avait été attaqué; le salaire des ouvriers et des muletiers avait été dérobé; les fusils des soldats, les vêtements des hommes avaient été pris; le cheikh Akhmed de la tribu des Kosraï avait fait rendre les antiquités et permis à la caravane de poursuivre sa route; il avait fait signer un certificat en sa faveur. Le Gouvernement persan, pressé par notre Légation, voulait décerner à ce cheikh une distinction accompagnée d'un beau présent. Le gouverneur du district fit demander à M. Gautier s'il voulait faire parvenir le cadeau. Celui-ci hésitait; tous les renseignements reçus désignaient le cheikh comme le chef des voleurs; celui-ci avait extorqué une promesse d'impunité; fallait-il participer à cette impudence? Le gouverneur vint nous voir à Suse à cette occasion et reçut une chaude réception. Cet homme aimable et diplomate trouva la solution convenable. Il invita le cheikh à venir au chef-lieu pour recevoir la récompense promise. L'invité s'empressa bien au contraire de franchir la frontière.

L'après-midi ne paraissait jamais longue. Vers quatre heures, c'était la dernière tournée des chantiers; les menues trouvailles étaient apportées par les ouvriers, qui recevaient quelque monnaie en retour de leur zèle et de leur attention. Vases, débris de poterie ornée, figurines de terre cuite, perles, petits objets étaient recueillis dans les zembils. Tous les travailleurs étaient anxieux d'obtenir au moins un « poul » qui valait alors moins d'un centime et de se faire remarquer du maître.

Lorsqu'un chantier n'avait pas été heureux, l'équipe en

ressentait une humiliation gênante; les plus malins allaient emprunter à leurs amis de la tranchée voisine et se faisaient rabrouer; d'autres s'amusaient à modeler avec de l'argile, de petits animaux de style archaïques, et riaient eux-mêmes du succès de leur ruse. On apportait des perles de faïence bleue, tombées des têtieres de mulets ou de chameaux!

Après la récolte des antiquités, venait la paye, la consultation des malades; nous prenions ensuite le thé, habitude persane comme anglaise et bien utile pour faire descendre la poussière absorbée pendant la journée.

Chacun se rendait chez soi pour se retrouver au dîner; M. Gautier avait mis ce temps à profit pour revoir des briques. Après le repas, nous montions sur les terrasses pour prévoir le temps du lendemain; la pluie demandée par les récoltes signifiait pour nous suspension des travaux et peut-être une partie de chasse aux canards, aux vanneaux et bécassines d'où nous rapportions au moins quelques alouettes. Du haut des tours nous interrogeons l'horizon; nous étions parfois témoins de splendides orages; nous allions visiter les animaux familiers; le contre-mâitre avait en élève, un lièvre, un petit sanglier, une loutre; le levrier Duc aboyait aux chacals.

Nous revenions dans la chambre de M. Gautier; la conversation dont il faisait les frais, se prolongeait parfois bien avant dans la nuit : Récit de voyage en Orient, exploration de la Mésopotamie avec un crochet en Perse, relevés de Palmyre, séjours de Jérusalem, de Beyrouth, impressions de la vie arabe quand il était l'hôte des grands chefs. Il me contait ses fouilles de Selettin près de Homs, de Licht en Egypte. Ses deux ans de navigation à voile dans l'Atlantique et la Méditerranée lui permettaient de parler savamment des grandes pêches marines, de calculs nautiques,

d'astronomie. Nous remontions sur les terrasses pour nommer les constellations, mesurer la déclinaison magnétique par visée de la polaire. M. de Morgan avait à notre intention apposé des notes manuscrites dans les magasins, la photographie, la bibliothèque, pour donner des instructions détaillées. M. Gautier ajouta le tableau des heures du coucher du soleil, de décembre à mai, calculées pour Suse avec l'aide de l'Annuaire du bureau des longitudes. Ce tableau était destiné à régler exactement nos montres.

M. Gautier devait bien cela à l'astre du jour; n'avait-il pas trouvé cette année-là, un très curieux plateau de bronze sur lequel on voyait en relief des simulacres d'autels, l'arbre sacré et les bassins d'un temple, deux petits personnages agenouillés en face l'un de l'autre; une inscription du roi Chilkhak, dénommait cet objet : *Sit-Samsi* — soleil levant? — Cette pièce, d'un intérêt unique était noyée dans un bloc de chaux, compris dans la maçonnerie d'un caveau funéraire écroulé. Quelques taches vertes, exsudation d'oxyde de cuivre, indiquaient seules la présence probable à l'intérieur d'un objet de métal. Ce fut un dégagement minutieux pour lequel M. Gautier se rappela qu'il avait fait ses premières armes de sculpteur.

Il a décrit ce précieux document dans le *Recueil de Travaux relatifs à l'Archéologie et à l'Epigraphie égyptiennes et assyriennes*; la précision, la froideur voulue de l'expression me rendent plus vivants par contraste la ferveur, l'enthousiasme mal contenu qui prévalurent lors de la préparation et de la première étude à Suse du Sit-Samsi.

R. de MECQUENEM.



A la mémoire
de
Joseph-Etienne Gautier

.....

*Laude dilectum Stephanum supremâ
Prosequi par est mediis ab annis
Corda qui promptus studiis gerebat
Proxima nostris.*

*Doctus antiquis bene disciplinis
Tigris, Euphratis, Syrias Orontis
Trivit oras et baculum viator
Abluit undis.*

*Sæpius Nilo populoque visum
Persiæ et Kurdis tribubus : Cavator
Actæ priscorum latebris abimis
Abdita prompsit.*

*Magne rex User-tesen, ex Amenti
Ære te quisnam proprio redemit ?...
Quis tuum nomen tibi vindicavit,
Optime Sargon ?...*

*Gualterus plures titulos peritus
Juris et legit Babyloniorum
Editis luci tabulis figlinis
Dilbatts urbis.*

*Artis apparet figularis ortus
Musian, pictis satis et venustis
Vasculis ! Mirum fodiens quotena
Lumine pandit !*

*Nos juvat grates etiam referre
Maximas, pulchre Stephanus quod Aulis
Luparis cessit tot adepta claræ
Pignora famæ.*

*Fibulæ nullam precibus petivit
Vittulam, certus pretiosiore
Præmio sese fruiturum in ævum
Munere Clius.*

*Pace nunc Christi requiesce salvus !
Qui fuisti vir sapiens, facetus,
Strenuus, militis, probus et modestus !
Vive valeque !*

Signé

D'un suprême éloge, il convient d'accompagner
Notre cher Etienne qui, au sortir de l'adolescence,
S'empressa de vouer à nos études
Un attachement profond !

Pleinement instruit des sciences anciennes,
Il foula les rives du Tigre, de l'Euphrate,
De l'Oronte syrien, et trempa dans leurs flots
Son bâton de voyageur.

Spectacle coutumier aux gens du Nil, aux Persans,
Aux tribus Kurdes, ce fouilleur
Vint tirer de ses profondeurs obscures
L'histoire ensevelie du passé.

Grand roi Senousrit, de l'Enfer
Qui t'a racheté, au prix de ses propres deniers ?
Qui t'a fait recouvrer ton nom,
O admirable Sargon ?

Expert en droit, Gautier déchiffra aussi
Maints contrats babyloniens,
Quand il mit au jour les tablettes d'argile
De la ville de Dilbat.

Voici les origines de l'art céramique,
A Mousiân : vases peints et non sans élégance !
C'est merveille combien le fouilleur en arracha
Au sombre séjour !

Mais quelles grâces sont dues
A Etienne qui a donné en don
Au Palais du Louvre tant de gages personnels
D'une grande renommée !

Cependant il ne sollicita point la joie
D'une décoration, certain qu'il était
D'une récompense meilleure et moins éphémère
A décerner par la Muse de l'Histoire.

Repose maintenant dans le salut et la paix du Christ,
Toi qui fus un homme sage, fin,
Laborieux, doux, loyal et modeste :
Sois vivant et heureux toujours !



Traduction de M. l'Abbé Lavarenne, Professeur
de Rhétorique, à Saint-Jean, Lyon.

